

## Après nous le déluge

Tom Velghe

*“Verba volant, scripta manent” zegt een Latijnse uitdrukking. Toch blijven woorden soms ook in het collectieve geheugen geprent. In deze nieuwe rubriek nemen we een aforisme onder de loep die op de één of andere manier verbonden is met de Romaanse wereld.*



« Après nous le déluge ». Celui ou celle qui ose proférer de telles paroles ne peut que disposer d'une bonne dose d'audace. Comme si la personne en question était convaincue que le monde serait condamné à périr sans ses conseils judicieux ou sa présence rassurante. Une autre interprétation, plus courante et plus proche du sens originel, implique que l'on se moque comme de l'an quarante de ce qui se passera après sa mort. Bien que les historiens ne soient pas tous d'accord sur ce point, c'est vraisemblablement Madame de Pompadour, la maîtresse la plus connue de Louis XV, qui a prononcé ces paroles célèbres. Elle ne croyait pas si bien dire.

Jeanne-Antoinette Lenormant d'Étiolles née Poisson, mieux connue comme la Marquise de Pompadour (1721-1764), aurait laissé échapper ces mots après la bataille de Rossbach le 5 novembre 1757, étape cruciale dans la Guerre de Sept Ans. Entre 1756 et 1763, une alliance de l'Autriche, de la Russie, de la France, de la Saxe, de la Suède et de l'Espagne faisait face aux forces alliées des Anglais, des Prussiens et des Hanovriens. L'enjeu était, une fois de plus, le contrôle de quelques provinces en Europe Centrale, notamment la Silésie, revendiquée à la fois par la Prusse et l'Autriche, et source de conflits entre ces deux empires. Ce territoire fut conquis par Frédéric II de Prusse pendant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748). Quelques années plus tard déjà, le roi de Prusse, désireux d'élargir son territoire, attaqua la Saxe. Cet événement déclencha ce que certains historiens ont appelé « la première Première Guerre Mondiale », car tant la Prusse que l'Autriche firent appel à leurs alliés de sorte que la plupart des grandes puissances européennes, y compris la France, ont fini par être impliquées dans ce conflit. Il s'y ajoute que le front se déplaça aussi vers l'Amérique et les Indes, où la Grande-Bretagne et la France se disputaient les colonies françaises.

La bataille de Rossbach devait mener à une grande victoire pour la France et ses alliés, l'armée française, commandée par le Maréchal de Soubise, étant deux fois plus grande que les forces

prussiennes. Frédéric II se montra cependant un adversaire féroce et réussit – contre toute attente – à vaincre les Français, qui essayèrent l’une des plus lourdes défaites de leur histoire militaire (Louis XV perdit un septième de son armée). Après cette débâcle, Madame de Pompadour se hâta de consoler son amant, tellement découragé, en lui disant : « Il ne faut point s'affliger. Vous tomberiez malade. Après nous le déluge ! ». Le roi ne devait pas trop se soucier de cette défaite. Tant pis si le monde périssait après leur mort !

Le déluge qui suivit s'appelait la Paix de Paris, marquant la fin de l'empire français en Amérique. Ce traité, signé en 1763, stipula que le Québec revenait à la Grande-Bretagne. La Louisiane, l'autre grande colonie française en Amérique, fut partagée entre les Britanniques et les Espagnols. Rendue à la France en 1800, cette colonie fut vendue par Napoléon aux États-Unis, pour une bouchée de pain. Dès lors, il ne restait plus que quelques miettes de l'empire colonial français en Amérique, à savoir Haïti, la Guyane française et encore quelques îles caribéennes. Les colonies françaises dans les Indes s'effritèrent aussi. La France fut obligée d'abandonner des comptoirs florissants comme Calcutta et Chandannagar. Ce fut le début de la dominance britannique ; en même temps, les germes de la Révolution française étaient semés.

Pendant les décennies qui suivirent, la crise régna. Louis XVI, qui accéda au trône en 1774, n'était pas à la hauteur de la situation. Les ministres des Finances se succédèrent rapidement, mais personne ne réussit à relancer l'économie. En outre, le roi français se fit tout sauf populaire en épousant la princesse autrichienne Marie-Antoinette, qui est passée dans l'histoire comme celle qui a fait dérailler les coûts déjà exorbitants de la cour.

À la fin des années 1780, les mauvaises récoltes jetèrent à la rue les membres les plus fragiles de la société. Lorsque le peuple affamé revendiqua son pain quotidien, Marie-Antoinette leur aurait suggéré de manger de la brioche. Même s'il n'est pas sûr que la reine ait effectivement tenu ces propos ou qu'elle ait eu l'intention de se moquer de la foule, cette anecdote montre à quel point Marie-Antoinette était éloignée du peuple et des soucis de celui-ci.

Entre-temps Louis XVI avait du mal à affronter la noblesse et les intellectuels des Lumières. Les nouveaux riches voulurent mettre fin à la monarchie absolutiste et mettre en place une monarchie constitutionnelle, plus tard même une république. Bref, la cour royale française fut inondée par une déferlante de protestations d'une telle ampleur que le roi et la reine se virent obligés de se réfugier dans leur propre Arche de Noé, à savoir la berline qui aurait dû les emmener aux Pays-Bas autrichiens. Leur arche fit naufrage à Varennes où la famille royale fut reconvenue et arrêtée. La suite de l'histoire est bien connue : tant Louis XVI que Marie-Antoinette furent guillotins en 1793.

---

<sup>1</sup> Selon certains historiens, la brioche aurait été une bonne alternative pour le pain devenu rare : une brioche contient en effet proportionnellement moins de farine.